



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **De L'Vsage Des Passions**

**Senault, Jean-François**

**Paris, 1643**

IV. Quelle est la plus violente des Passions de l'homme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)

*Amor  
ceteros in  
se tradu-  
cit affe-  
ctus. Bern.*

ses exemples ont tant de pouuoir sur toutes les affections de nostre ame, que sa bonté ou sa malice les rend bonnes ou mauuaises.

---

QUATRIESME DISCOVRS.

*Quelle est la plus violente des Passions de  
l'Homme.*

S'il est besoin de connoistre les maladies pour les guerir, il n'est pas moins necessaire de connoistre les Passions pour les regler, & de sçauoir qui est celle qui nous attaque avec plus de fureur; Les Philosophes qui ont traité cette matiere ne s'accordent pas en leurs opinions, & ils sont tellement partagez sur ce sujet, que la raison n'a pû encore terminer leurs differens.

Platon nous a laissez dans le doute, sans resoudre la question au fonds, il s'est contenté de dire qu'il y auoit quatre Passions qui sembloient surpasser les autres par leur violence. La premiere est la volupté qui dément son nom, & qui ne respirant que douceur, ne laisse pas d'estre extremement furieuse, & de combattre la raison avec plus d'opiniastreté que la douleur. La

secon-

seconde est la cholere, qui n'estant autre chose selon la definition qu'un bouillonnement du sang à l'entour du cœur, ne peut qu'elle ne soit excessiue-ment violente: si la Nature qui est soigneuse de nostre conseruation ne luy donnoit la mort incontinent apres sa naissance, il n'y a point de mal dont elle ne fust capable, & ie ne scay si le monde auroit pû se deffendre contre sa fureur: Mais quelque violence qu'on luy attribuë, ie la tiens plus raisonnable que la volupté; car comme l'on appriuoise plustost les lyons que les poissons, on appaise plustost vn homme irrité que l'on ne conuertit vn homme voluptueux, & l'experience nous apprend que de ces deux Passions la plus douce est la moins traitable, & la plus furieuse est la moins opiniastre. La troisieme est le desir de l'honneur qui est si puissamment imprimé dans l'ame des hommes, qu'il n'y a point de difficulté qu'il ne surmonte; C'est luy qui fait les conquerans, qui inspire le courage aux soldats, qui rend les Orateurs eloquens & les Philosophes scauans; car toutes ces conditions differentes sont animées d'un mesme desir, & quoy qu'elles tiennent diuerses

*Feruoꝝ sanguinis circa cor. Aristoteles.*

roues, elles tendent à vne mesme fin. La quatriesme est la crainte de la mort, qui par ses frequentes allarmes trouble tout le repos de nostre vie: Elle produit des effects si estranges qu'on ne peut descouuir sa nature; encore qu'elle soit timide & qu'il ne faille que l'ombre d'un mal pour l'estonner, neantmoins elle rend les hommes courageux, & les oblige à chercher vne mort assuree pour en euitier vne incertaine: Elle donne des forces aux vaincus, & assistee du desespoir, elle regagne des batailles qu'elle auoit perduës. Il est assez difficile de iuger quelle de ces deux Passions est la plus forte, car souuent elles ont triomphé l'une de l'autre, & comme la crainte de la mort a fait oublier le desir de l'honneur, quelquesfois aussi le desir de l'honneur a fait mespriser la crainte de la mort.

Quoy que j'aye conueu vne haute estime de Platon, & que les resueries mesme de ce Philosophe me semblent plus nobles & plus esleuées que les raisonnemens d'Aristote; Je ne puis prendre son party en cette cause, & de quelques bonnes raisons qu'il deffende son opinion je ne la scaurois approuuer:

prouer : Car la volupté n'est pas tant vne passion particuliere que la source de celles qui nous donnent quelque contentement, elle n'est pas si violente qu'on ne la reprime facilement par la douleur ; elle n'a de l'aduantage qu'en l'absence de son ennemie , & elle ne corrompt les hommes que quand elle ne trouue rien qui luy resiste : Mais si-tost qu'on luy dispute le combat elle cede la victoire , & l'experience nous apprend qu'une legere blessure nous fait oublier vn plaisir extreme. La cholere est à la verité plus ardente , mais elle n'a point de durée : si elle ne se conuertit en hayne il n'en faut pas apprehender les effects , elle est plus soudaine qu'elle n'est violente , & pour bien exprimer sa nature il faut dire qu'elle peut bien faire vne mauuaise action , mais qu'elle ne scauroit conceuoir vn meschant dessein. Le desir de la gloire est vne passion eter-

haute  
eries  
blent  
e les  
puis  
& de  
effen-  
s ap-  
ouer:

*Nonisi-  
ma o-  
mnium  
cupido  
gloria  
exiuitur.  
Tacit in  
Agric.*

soit

soit plus d'honneur, s'il passoit de Royaume en Royaume pour solliciter les Princes à former vn party contre les Romains, c'estoit plustost le desespoir que l'ambition qui le conduisoit, & ce mal-heureux Capitaine ne cherchoit pas tant l'accroissement de sa gloire que la conseruation de sa vie. Je sçay bien que Marius estoit orgueilleux apres sa deffaire, & qu'estant prisonnier il aspiroit encore au Consulat: son humeur ne changea point avec sa condition, dans les fers il songeoit aux diademes, & lors qu'il eut perdu la liberte, il conserua encore le dessein d'opprimer celle de la Republique: Mais cette Passion estoit soustenuë par vne autre; quand il r'allioit ses troupes pour les remener au combat, il n'estoit pas tant piqué de gloire que de despit, & qui eust leu dans son cœur, on y eut remarqué plus de cholere que de courage, & plus de hayne que d'ambition: Cette Passion ne subsiste que par l'esperance, & quand la fortune luy a tourné le dos elle deuiet timide; Alexandre se fust contenté de la Grece s'il eût trouué de la resistance dans la Perse, vn mauuais euenement luy eût appris à borner ses desirs; Ce  
grand

grand cœur à qui le monde sembloit trop petit se fût renfermé dans les Estats de son Pere, si tant d'heureuses victoires, qui surpassoient mesme ses esperances n'eussent enflé son ambition, & ne luy eussent promis la conquête de toute la terre. La crainte de la mort n'est que la passion du vulgaire, les ames genereuses la mesprisent, les plus lasches s'en deffendent par l'esperance qui est la fidelle compagne des mal-heureux, & quand la presence du mal la contraint de les abandonner le desespoir luy succede, qui surmonte en ses effects la plus ferme constance des Philosophes.

Toutes ces raisons m'obligent de quitter le party de Platon, pour examiner celles dont Aristote deffend le sien; car il semble qu'en quelques endroits de ses escrits il veuille soustenir que la hayne est la plus violente Passion qui nous transporte: En effet, la cholere qui nous a paru tantost si redoutable n'est qu'une disposition à la hayne, & elle ne peut arriuer à sa malice qu'elle ne soit nourrie par les soubçons, fomentée par les mesdisances, & entretenuë par les années: Mais quand elle est vne fois changée en hayne, il n'y

n'y a point de mal dont elle ne soit capable. Elle reside dans le cœur aussi bien que l'amour, & assise dans vn trosne qu'il deuroit occuper, elle donne les ordres comme vn Souuerain, & employe toutes les autres Passions pour contenter sa fureur; la cholere luy fournit des armes, la hardiesse combat pour elle, l'esperance luy promet de bons succez, & le desespoir luy donne souuent la victoire: Mais ce qui surpasse toute creance, elle tire des forces de l'amour quoy qu'il soit son ennemy, & par vn effect qui tesmoigne bien son pouuoir, elle contraint la plus douce des Passions à seruir de ministre à ses detestables desseins; elle imite ses mouuemens, elle marche sur ses pas, & prenant ses maximes à contresens elle veut faire autant de mal qu'il a fait de bien, & laisser autant de marques de sa fureur, qu'il en a laissées de sa bonté: Mais s'il est vray que les copies n'esgallent iamais les originaux; quelque effort que fasse la hayne, elle n'approchera iamais du pouuoir de l'amour, & puis qu'elle se regle sur luy, il aura tousiours l'aduantage sur elle.

*Si queris  
odio mi-  
sera quem  
statuas  
modum,  
imitare  
amorem.  
Seneca in  
Medea.*

Aussi s'est-il trouué des Philosophes qui n'ont pas esté de l'aduis  
d'Aristo-

d'Aristote, & qui deférant plus à la Raison qu'à son autorité, se sont persuadés que la jalousie estoit la plus violente de toutes les Passions: Et certes il faut aduoüer que si cette opinion n'est pas la plus veritable, elle est pour le moins la plus specieuse; car la jalousie est composée d'amour & de hayne, & comme les contraires ne peuvent loger ensemble sans se combattre, il faut necessairement que ces deux Passions ennemies se fassent la guerre, & que toutes les autres qui leur sont sùiettes prennent les armes pour defendre leurs intersts; si bien qu'un jaloux se trouue saisi de crainte & d'audace, d'esperance & de desespoir, de joye & de tristesse, parce qu'il est frapé d'amour & de hayne. Aussi l'Escriture sainte, dont la simplicité mesme est eloquente, ne trouuant rien qui pût exprimer la fureur de la jalousie, va chercher la mort dans les sepulchres, & l'enfer dans les entrailles de la terre, pour nous en faire voir quelque image: Suiuant cette maxime, il faut conclure que les jaloux sont les damnez de ce monde, & que la passion qui les tourmente est vn supplice qui esgale celuy des Demons. Apres l'autorité

*Ardet &  
odit. Se-  
neca in  
Medea.*

*Fortis v̄  
mors dile-  
ctio, dura  
sicut in-  
fernus e-  
mulatio.  
Cantic.  
Cantic.*

thorité de l'Escriture, il faudroit estre  
remeraie pour combattre cette opi-  
nion, & il semble que toutes choses  
conspirent à la faire passer pour verita-  
ble: Neantmoins elle n'est pas sans re-  
partie, & les raisons mesmes qu'elle  
produit pour sa deffence peuuent ser-  
uir à sa condamnation: Car encore  
que la jalousie soit vn meslange d'a-  
mour & de hayne, il ne s'ensuit pas  
qu'elle soit la plus violente de nos Pas-  
sions; celles mesme qui la composent  
ne s'accorderoient pas ensemble, si  
elles n'estoient addoucies, & comme  
les Elemens ne peuuent faire vn mes-  
me corps, si leurs qualitez ne sont mo-  
derées, ainsi toutes ces Passions ne  
peuuent former la jalousie qu'elles ne  
soient temperées, & il faut necessaire-  
ment que l'amour affoiblisse la hayne,  
que la joye modere la douleur, & que  
l'esperance addoucisse le desespoir: On  
a remarqué que deux poisons pris en-  
semble perdent leur force, & que ser-  
uant d'antidote l'un contre l'autre, ils  
ne font point de mal, ou s'ils en font,  
ils le guerissent; Ainsi dans la jalousie  
l'amour est l'antidote de la hayne, le  
jaloux souffre peu de mal, parce qu'il a  
beaucoup de Passions, & il se peut  
vanter

vanter que par vn estrange destin, il doit son salut au nombre de ses Ennemis.

Mais puis qu'apres auoir destruit le mensonge il faut establir la verité, disons que dans nos Principes cette question n'est point difficile à resoudre; car comme nous ne reconnoissons qu'une passion qui est l'amour, & que toutes les autres ne sont que des effects qu'il produit, nous sommes obligez de confesser, qu'elles empruntent toutes leurs forces de leur cause, & qu'elles n'ont point d'autre violence que la sienne: C'est vn Souuerain qui imprime ses qualitez à ses suiets, c'est vn Capitaine qui fait part de son courage à ses soldats, & c'est vn premier Mobile qui emporte tous les autres Cieux par son impetuosité: de sorte que la Morale ne doit trauailler qu'à la conduite de l'amour; car quand cette passion sera bien réglée, toutes les autres l'imiteront, & l'homme qui sçaura bien aymer n'aura point de mauuais desirs ny de vaines esperances à moderer.